



La deuxième séparation des enfants du village

Au village de la fondation Action enfance de Soissons, le confinement a été parfois vécu comme une deuxième séparation. Il accueille des enfants victimes de maltraitance ou de carences éducatives par décision judiciaire. « Nous avons 63 enfants pour actuellement 17 fratries, avec 40 éducateurs. La plus jeune aura 3 ans en septembre et le plus âgé 18 ans en juin », explique Hélène Guilbert, directrice du centre de Soissons.

L'éloignement a pesé sur les petits et Inspiré les grands

Toutes les visites des parents et les hébergements chez les parents, qui sont définis par le juge, ont dû être suspendus du fait de la situation. « Nous avons réadapté toute notre activité autour de l'accompagnement des enfants puisqu'ils sont avec nous à temps plein depuis le 13 mars. C'est une réelle surcharge de travail pour les éducateurs familiaux qui les encadrent au quotidien ». L'accompagnement a été exclusivement réalisé par les équipes éducatives tant sur le soutien scolaire que l'animation du quotidien, que sur la gestion de la tristesse de la séparation. « Nous avons la chance d'avoir un bel établissement avec un espace extérieur formidable », observe la directrice. « Nous avons également reçu des dons de la brigade blanche

pour les gels hydroalcooliques et des produits frais de la cantine du collègue Gérard Philippe, L'Oréal... etc. ». Comment les enfants ont-ils les événements? « Au début ils ne comprenaient pas pourquoi ils étaient aussi entravés dans leurs libertés habituelles. Ils ont un peu peur de ce qu'il se passait à l'extérieur. Le manque de contact et l'éloignement des parents ont été très très durs pour les tous petits. Les plus grands ont fait preuve de beaucoup d'imagination en faisant des « checks » (salut en argot) de pieds notamment... Ils réalisent aussi un faux journal télé. Ils font preuves de beaucoup d'humour et de créativité ». En matière de contamination, l'établissement a été épargné. « Pour l'instant nous n'avons pas eu de malades. Comme j'ai une formation initiale d'infirmière, ça rassure les éducateurs. » De notre correspondante Élise Grégoire ■